

ARABICA

REVUE D'ÉTUDES ARABES

FONDÉE

PAR

E. LÉVI-PROVENÇAL

ET PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE DE FRANCE

TOME VIII

ANNÉE 1961



E. J. BRILL, ÉDITEURS, LEIDEN

1961

CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DES FĀṬIMIDES EN IFRIQIYA

PAR

F. DACHRAOUI

I. *Le Cadi al-Nu'mān*¹ et le *Kitāb Iftitāh al-da'wa*

ON a toujours deviné, d'après les notices consacrées depuis Ivanow par les historiens de l'ismā'ilisme au cadi al-Nu'mān, le rôle important de théoricien tenu par ce faqīh aux côtés des califes fāṭimides en Ifriqiya. La publication de certains de ses ouvrages² ainsi que la découverte de certains autres tels que l'*Iftitāh al-da'wa* ou les *Maḡālis wa-l-musāyara* permettent de dégager mieux encore les traits essentiels de cette figure éminente de l'ismā'ilisme.

Abū-Ḥanīfa, plus connu sous le nom d'al-qāḍī al-Nu'mān — sans doute pour le distinguer ainsi du fondateur du rite ḥanafite — naquit à Raqqāda, probablement vers la fin du III^e siècle³ ; si sa date de naissance ne peut être établie avec précision, les sources, en revanche, s'accordent à situer en l'an 313 son entrée au service du Mahdi 'Ubayd Allāh.

Bien qu'Ibn Ḥallikān note qu'il était de rite mālikite avant l'avènement du Mahdi à Raqqāda, la rapidité de son adhésion au fiqh šī'ite ainsi que sa *ḥimya* d'Abū Ḥanīfa laisseraient croire qu'il appartenait au ḥanafisme ; le šī'isme, en effet, n'avait pas tardé,

1. Sur le cadi al-Nu'mān voir notamment L. MASSIGNON, *Esquisse d'une bibliographie garmose*, dans *Or. St. Offered to E. G. Browne*, 1922, pp. 329-338 ; W. IVANOW, *A Guide to Ismā'īlī Literature*, Londres, 1930 ; A. FYZEE, *Qadi al-Nu'mān, the Fatimid Jurist and Author*, dans *JRAS*, 1934, pp. 1-36 ; A. FYZEE, Introduction à l'édition des *Da'ā'im al-Islām*, I, Caïre, 1951 ; KĀMIL ḤUSAYN, Introduction à l'édition du *Kitāb al-Himma fi dā'ib al-a'imma*, Caïre, 1900 ; Muḥammad WAḤID MİRZĀ, Introduction à l'édition du *Kitāb al-Iqtiṣār*, Damas (*PJFD*), 1957 ; IBN ḤALLIKĀN, *Waḍ'ayāt*, V, pp. 48-56, éd. Caïre, 1959 (notice importante).

2. *Silsilat maḥṣūfāt al-Fāṭimiyyīn*, collection dirigée par KĀMIL ḤUSAYN.

3. Date controversée ; voir surtout IBN ḤALLIKĀN, V, 48.

dès la chute des Aglabides, à accueillir maints *fuqahā'* hanafites, tant et si bien qu'il finit par absorber totalement le hanafisme qui, face à la prépondérance du mālīkisme de Kairouan, était sur le point de s'éteindre ¹.

Si on ignore quelles fonctions précises lui furent confiées par le Mahdi, on sait qu'al-Qā'im, vers la fin de son règne, alors qu'Abū Yazid ², l'homme à l'âne, menaçait Mahdiyya, le nomma *cadi* de Tripoli. Mais le calife al-Manṣūr, après avoir défait Abū Yazid et fondé la ville qui porta son nom, le fit venir de Tripoli et lui confia l'importante charge de *cadi* en chef de la communauté, *Qāḍī al-Qudāt*. Nous sommes renseignés à ce propos par al-Nu'mān lui-même qui, dans son *Kitāb al-Maǧālis wa-l-musāyara* ³, raconte dans quelles conditions il fut investi de cette charge :

Al-Nu'mān aussitôt arrivé à Manṣūriyya, le calife l'investit solennellement, un jour de vendredi, lui offrit des vêtements d'honneur (*halā'a 'alayhi*) tissés dans les manufactures califiennes et lui donna ordre de se rendre sur le champ à Kairouan — Manṣūriyya n'ayant pas alors de mosquée — pour diriger dans la grande mosquée la prière du vendredi et prononcer le prône. Al-Manṣūr le fit escorter par des officiers de la garde califienne qui, sabre au clair, lui tinrent compagnie, tout au long du trajet aller et retour. Quelques jours plus tard, le calife envoya une prescription écrite (*tawqī'*) au service de la Chancellerie où un rescrit de nomination (*'ahd*) fut établi pour nommer al-Nu'mān *cadi* de Manṣūriyya, de Mahdiyya, de Kairouan, des autres villes et provinces de l'Ifrīqiya ⁴. C'est dans le même ouvrage qu'al-Nu'mān décrit ses rapports avec le calife al-Mu'izz ⁵, dans l'exercice de sa charge de *cadi* en chef de

1. Nous espérons pouvoir publier, dans un proche avenir, un article sur les rapports du *fiqh* avec les deux rites sunnites, mālīkisme et hanafisme, après la chute des Aglabides et l'avènement des Fātimides en Ifrīqiya.

2. Sur Abū Yazid, voir surtout R. LE TOURNEAU, *La révolte d'Abū Yazid au X^e siècle*, dans *CT*, I (2), 1953, pp. 103-125. *Et*, I, pp. 167-168.

3. L'ouvrage est encore inédit. M. Kāmil ḤUSAYN, qui dirige l'édition de la *Silsilat maǧāhid al-Fājimiyyin* et qui en a annoncé depuis quelques années la publication, doit en préparer l'édition. S.E. H. H. 'Abd al-Wahhāb possède une copie des *Maǧālis* que nous utilisons avec profit ; nous lui exprimons toute notre gratitude.

4. AL-NU'MĀN, *K. al-Maǧālis wa-l-musāyara*, f^o 203-213.

5. Sur l'élaboration du *fiqh* ismā'īlien par le *cadi* al-Nu'mān (en collaboration à certaines occasions avec le calife al-Mu'izz) nous sommes renseignés avec bonheur par les *Maǧālis* ; Sur la demande des *cadis*, des gouverneurs et des étudiants, al-Nu'mān compose un abrégé de la doctrine des « Abī al-Bayt » qu'il intitule *Kitāb al-Dīnār* (f^o 226). Mais le calife al-Mu'izz,

la communauté ; il met l'accent sur la contribution qu'il apporta dans l'élaboration du fiqh ismā'īlien, à la lumière de la doctrine des Imāms impeccables et souvent en collaboration étroite avec al-Mu'izz lui-même ; il s'étend, non sans quelques détails heurcux, sur les efforts et le zèle qu'il déploya à « vulgariser » le fiqh šī'ite et à enseigner publiquement la doctrine ismā'īlienne, *durūs al-ḥikma* ¹.

Ces quelques renseignements biographiques glanés dans le *Kitāb al-Maǧālis wa-l-musāyārāt*, s'ajoutant aux notices consacrées au cadi al-Nu'mān par de nombreux chercheurs, soulignent tout l'intérêt que doit présenter, pour les historiens de l'ismā'īlisme, l'édition de quelques ouvrages d'al-Nu'mān découverts depuis peu d'années. Le chercheur, pour une meilleure connaissance de l'histoire des Fāṭimides en Ifriqiya, disposerait ainsi, en plus des sources sunnites connues, de documents šī'ites d'une importance primordiale.

Dans l'œuvre du cadi al-Nu'mān, le *Kitāb Iftitāḥ al-da'wa* ² offre l'avantage exceptionnel de mettre en lumière les débuts du šī'isme en Ifriqiya et de révéler comment la nouvelle dynastie s'édifia dans le pays des Kutāma, en dépit du particularisme berbère et des dissensions qu'il engendrait, pour s'épanouir ensuite sur les débris de l'État sunnite des Aǧlabides.

L'*Iftitāḥ* est enfin sorti des coffres indous où sont gardés pieusement — un peu trop au gré des chercheurs — les manuscrits ismaéliens ; il y a sans doute d'autres manuscrits de l'*Iftitāḥ* que celui de la bibliothèque *al-Ḥamdāniyya*, dont une photo-copie existe

consulté, lui demande de l'intituler *Kitāb al-iḥtisār li-ṣaḥīḥ al-ūṣūr 'an al-ḥikma al-aḥdā* (f° 228). Le cadi rédige les réponses sur les *masā'il*, en référence à l'imām al-Mu'izz qui supervise le travail et souvent le corrige (f° 229). Élaboration d'une exégèse coranique šī'ite : le cadi consulte al-Mu'izz car l'imām est seul qualifié pour interpréter le Coran, selon la méthode šī'ite du *ta'wīl* et conformément aux dogmes de l'ismā'īlisme (f° 277-278, f° 220, f° 35, f° 281).

1. Al-Nu'mān revient maintes fois dans ses *Maǧālis* sur cet enseignement doctrinal ; la vulgarisation de la doctrine ismā'īlienne, *samā'at-ḥikma*, se faisait après la prière du vendredi jusqu'à la prière du 'aṣr ; puis les séances de *muḍḍara* avaient lieu, au palais dans une salle spéciale. Ce *maǧlis al-ḥikma*, tel qu'il est décrit par al-Nu'mān présente le caractère d'une véritable institution destinée à la propagande et à la diffusion des principes du fiqh šī'ite parmi une population fortement imprégnée par le mālikisme (f° 233, f° 464, f° 508, f° 509).

2. Sur cet ouvrage d'al-Nu'mān voir : W. IVANOW, *A Guide to Ismā'īlī Literature*, Londres, 1933 ; *Rise of the Fatimids*, Oxford, 1942 (Islamic Research Association Series, n° 10) ; S. M. STERN, *An Embassy of the Byzantine Emperor to the Fatimid Caliph al-Mu'izz*, dans *Byzantion*, XX (1950).

depuis peu de temps à la *Dār al-Kutub al-miṣriyya* ; M. L. Massignon possède une copie — au demeurant très mal faite et farcie de fautes — établie à la main sur un original copié en 1350 et qui semble différent de l'original d'*al-Ḥamdāniyya* copié en 1315¹ ; Paul Kraus, d'après le témoignage formel de S. E. H. H. 'Abd al-Wahhāb, possédait au Caire un exemplaire manuscrit de l'*Iṣṭiṣāḥ* qu'il lui communiqua pour une rapide lecture ; M. Kāmil Ḥusayn posséderait un manuscrit du même ouvrage qui serait différent de celui d'*al-Ḥamdāniyya*. Quoiqu'il en soit et dans l'attente de pouvoir obtenir d'autres manuscrits de l'*Iṣṭiṣāḥ*², nous nous efforcerons de mettre à profit la photo-copie que nous possédons et nous utiliserons ici quelques chapitres de l'ouvrage³.

II. *Iḡān*, berceau du Si'isme fātimide en pays berbère

Le Dā'i Abū 'Abd Allāh arriva le jeudi 15 *rabi' II* de l'an 280⁴ dans le pays des Kutāma⁵ en Ifriqiya. Il s'installa chez les Banū Saktān à l'endroit dit *Faḡḡ al-aḥyār* (la vallée des meilleurs hommes). C'est dans ce *Faḡḡ al-aḥyār* que les Saktān se sont fixés, plus précisément, à Iḡān⁶, petite bourgade accrochée au flanc de la montagne. Le Dā'i choisit Iḡān pour fonder la *Dār al-Hiḡra*

1. Notre éminent Maître a bien voulu mettre à notre disposition cette copie qui, en dépit de ses imperfections, nous a été d'un précieux secours pour un rigoureux établissement du texte. Nous saisissons cette occasion pour lui exprimer notre vive gratitude.

2. Nous préparons, dans le cadre d'une thèse de doctorat sur *Les Fātimides en Ifriqiya*, une édition critique de cet ouvrage que nous sommes sur le point de mener à bonne fin, sous la direction de notre éminent Maître M. Blachère.

3. Les chapitres utilisés ici sont au nombre de sept d'après le découpage de l'auteur lui-même ; cette partie de l'ouvrage constitue 32 paragraphes dans l'édition que nous préparons, du f° 45 au f° 120.

4. 893 après J. C. Cette date est controversée ; Ibn 'Iḡān et Ibn al-Aṣṭr donnent 280/893, date précisée par al-Nu'mān et pour laquelle nous avons évidemment opté. Mais Ibn Ḥalikān et al-Maqrīzī donnent 288/901.

5. Sur la géographie du pays des Kutāma voir M. VONDERHEYDEN, *La Berbérie orientale sous la Dynastie des Bencū 'I-Aḡlab*, Paris, 1927, p. 49 ; R. BRUNSCHWIG, *La Berbérie orientale...*, I, p. 287 ; IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. De Slane, I, 197.

6. L'*Iṣṭiṣāḥ* permet de situer le toponyme approximativement au sommet d'un triangle dont la base est une ligne Sétif-Mila, donc sur un versant du Djebel Babor ou du Djebel Sidi Mimoun, au nord de l'actuelle localité de Chevroul ; cf. CARETTE, ... *Migrations des principales tribus...* (Paris, 1953), p. 104, n. 1 ; L. MASSIGNON, *Les Sept Dormants d'Ephèse en Islam et en Chrétienté* (Paris 1955), pp. 80-85 ; R. BRUNSCHWIG, *La Berbérie Orientale sous les Hafsides*, I, p. 287 et n. 4.

des adeptes du šī'isme (Maison de l'Expatriement) ¹. Ainsi cette bourgade berbère devint à la fin du IX^e siècle la patrie des partisans légitimistes de « l'Imāmat restitué à la famille des descendants du Prophète par sa fille Fāṭima » ². Elle fut aussi le lieu de ralliement des berbères acquis au šī'isme, d'où le Dā'ī ne tarda pas, après avoir organisé un vaste mouvement de propagande religieuse et politique, à lancer le flot des Kutāma à la conquête de l'Ifrīqiya. La tradition šī'ite annonce dans maints récits prophétiques la fondation de la *Dār al-Hiğra* et de nombreuses poésies ³, à coup sûr apocryphes, mettent en évidence le caractère sacré du choix d'Ikğān pour servir de foyer à la première communauté šī'ite ⁴. Mais ce choix fut plutôt déterminé par des raisons stratégiques et politiques : Ikğān était le lieu de séjour des Saktān ⁵, qui furent les premiers à offrir leur protection au Dā'ī et furent, bien avant l'arrivée de celui-ci, l'objet d'une propagande šī'ite active et durable ⁶; mieux encore, cette bourgade, bien retranchée au flanc

1. L. MASSIGNON, *Les Sept Dormants*, p. 81.

2. L. MASSIGNON, *ibid.*

3. Dans l'*Iftitāh*, I^o 60 et I^o 63.

4. L. MASSIGNON, *ibid.*

5. Les Saktān sont une branche des Kutāma ; Ibn Ḥaldūn donne *Sakayn* (avec y), v. *Berbères*, II, p. 510, et *Saktān* (avec t), II, 512. Nous avons opté pour la deuxième orthographe qui est celle de l'*Iftitāh*. Les pèlerins Kutāma entrés en contact avec le Dā'ī à la Mekke étaient des éléments Saktān ; al-Nu'mān, à l'inverse des sources sunnites (Ibn 'Iqdār Ibn al-Ağr, Ibn Ḥaldūn...) insiste avec maints détails sur cette rencontre de la Mekke et les rapports du Dā'ī avec les pèlerins Saktān, tout au long du voyage qui le conduisit en leur compagnie en Petite Kabylie ; il indique les noms de deux d'entre eux : Huwayriğ al-Ġimlī et Mūsā b. Makārim. Sur les Saktān et les tribus Kutāma en général, voir Ibn Ḥaldūn, *Berbères*, I, 291-293.

6. Al-Nu'mān s'étend avec d'heureuses précisions qui complètent les données des sources sunnites connues, sur cette première infiltration du šī'isme en Ifrīqiya. Déjà en 145, c'est Ġa'far b. Muḥammad al-Šādiğ lui-même qui aurait envoyé en Ifrīqiya les deux premiers missionnaires, Abū Sulaym et al-Ḥalwānī. Abū Sulaym s'installa dans la région de Marmaganna non loin de Tāla ; il fit une propagande active, notamment à Laribus et à Nefta. Quant à al-Ḥalwānī, il s'aventura jusqu'à la région de Suğmar et s'installa à al-Nazūr. Sa propagande eut du succès auprès de nombreuses tribus appartenant aux Sumāta, Nefta et Kutāma. Certains de ses disciples enseignèrent l'époque d'Abū 'Abd Allāh, tel Abū Ḥayyūn plus connu sous le nom d'Abū l-Mufattiğ. Al-Nu'mān cite encore parmi les Sumāta déjà acquis au šī'isme avant l'arrivée d'Abū 'Abd Allāh en Ifrīqiya, Abū 'Abd Allāh al-Andalusī et Abū l-Qāsim al-Warlagūmī qui s'attachèrent au Dā'ī dès le début de son séjour en Ifrīqiya. — Sur Abū Sulaym et al-Ḥalwānī, cf. Ibn Ḥaldūn, *Berbères*, II, 506-511. À noter, à propos de Suğmār, que

d'une montagne devait constituer pour les premiers partisans des Fātimides un asile facile à défendre et à l'abri des incursions.

Aussitôt installé chez les Saktān et fort de leur protection, Abū 'Abd Allāh entreprend de rallier à sa cause les chefs des principales tribus Kutāma et s'évertue à répandre autour d'Ikġān les principes du šī'isme ; il ne tarde pas à enregistrer des adhésions importantes dans de nombreuses tribus : il acquiert notamment le soutien des Masalta et de leur chef Hārūn b. Yūnus b. Mūsā, à qui il donne la qualité de « missionnaire »¹ ; les Ġašmān, à leur tour, lui apportent leur appui ; leur chef al-Ḥasan b. Hārūn reçoit lui aussi la qualité de missionnaire ; jeune homme plein d'allant et aisé, il s'illustre auprès d'Abū 'Abd Allāh par de louables actions ; une importante fraction des 'Aġġāna vient grossir le noyau de la communauté šī'ite ; mais deux adhésions particulièrement importantes sont venues renforcer le parti d'Abū 'Abd Allāh, celles de Abū Yūsuf Makyūn b. Ḍubāra² et de son neveu, Abū Zākī Tammām b. Mu'ārik³ : ils sont faits à leur tour missionnaires et Abū Zākī, intelligent et dévoué s'attache au Dd'ī et se distingue à son service.

DE SLANE (II, 508) propose, en rectifiant le manuscrit d'al-Nuwayrī, la lecture *su/ fmar* qui restitue la forme berbère du mot.

1. Le verbe employé à la deuxième forme *da'd* (faire *dā'ī*), traduit mieux le caractère initiatique de l'adhésion au šī'isme ; il doit s'agir en effet d'une sorte d'initiation à une doctrine qui doit demeurer secrète, d'autant plus que la connaissance šī'ite est essentiellement ésotérique.

2. IBN 'IDĀRI, *Bayān*, p. 164, donne le nom de ce personnage avec une orthographe différente : Mākūn b. Dabbāra al-Aġġānī ; il ne tarda pas à jouer dans l'entourage du Dd'ī un rôle de premier plan : Abū 'Abd Allāh le nomma gouverneur de la première ville aġlabide conquise, Mīla. Sous le règne du Māhdī il fut gouverneur de Tripoli où il n'hésita pas à exécuter, sur l'ordre de ce calife, son propre neveu Abū Zākī, compromis dans le complot fomenté par les partisans d'Abū 'Abd Allāh.

3. Abū Zākī Tammām b. Mu'ārik fut l'un des principaux lieutenants berbères d'Abū 'Abd Allāh qui s'illustrèrent à la tête des troupes Kutāma depuis le début des hostilités contre les tribus berbères réfractaires à la propagande šī'ite, jusqu'à la victoire décisive de Laribus sur l'armée aġlabide. Il était le lieutenant préféré du Dd'ī qui, lorsqu'il se rendit à Sigilmāssa pour délivrer le Māhdī, lui confia l'importante charge de gouverner l'Ifrīqiya pendant son absence. Il joua un rôle prépondérant dans le complot fomenté contre le Māhdī, aux côtés d'Abū 'Abd Allāh et du frère de celui-ci, Abū l-'Abbās ; les conjurés tenaient leurs réunions chez lui au su du Māhdī ; il bravait ouvertement ainsi l'autorité du calife ; mais le complot ayant échoué et le Dd'ī et son frère ayant été assassinés sur l'instigation du Māhdī, Abū Zākī fut mis à mort à Tripoli par son oncle, Abū Yūsuf Makyūn b. Ḍubāra sur l'ordre du calife. — Pour comparer ces données de l'*Iḥtirāḥ* avec celles d'une source connue voir IBN 'ALDŪN, *Berbères* II, 521-522.

La propagande d'Abū 'Abd Allāh s'avère efficace et des éléments berbères appartenant aux diverses branches des Kutāma affluent à Iḡān, attirés par les promesses d'une réforme sociale et religieuse et séduits aussi par le prestige du Mahdī « attendu ». Ils se « convertissent » avec enthousiasme à cette nouvelle doctrine « orientale » prêchée par le Dā'i et qu'il faut tenir secrète¹. C'est par une méthode initiatique qu'ils accèdent à la connaissance ésotérique de l'ismā'i-lisme ; une formule est devenue le leitmotiv de cette véritable initiation : « tâche d'arriver et tu trouveras la certitude »². Les convertis sont appelés *iḥwān* : c'est en « frère » que le Dā'i s'adresse à chacun d'eux, (*yā aḥāna*, ô frère). Cette communauté des *iḥwān* est aussi celle des *maṣāriqā* : ceux qui ont suivi « l'oriental » (*al-maṣriqī*).

Le Dā'i, pour mieux diffuser la nouvelle doctrine et former des missionnaires, organise des cours à Iḡān³ ; cet enseignement doctrinal et cultuel attire de nombreux auditeurs et les adhésions se multiplient ; la jeune communauté šī'ite augmente ainsi ses

1. Un *ḥadīf* šī'ite fait dériver le nom ethnique « Kutāma » de *aiṭmān* : *gammun muṣtaqqun ismūhim min al-aiṭmān* (I^o 48 de l'*Iḥitāḥ*). Cette explication n'étant pas satisfaisante puisqu'elle est fondée sur un *ḥadīf* sans doute apocryphe, nous nous sommes efforcés d'en trouver une autre plus rigoureuse ; celle que nous donnons, non sans une certaine réserve, mérite pourtant d'être retenue ; notre collègue G. CAMPS nous a fourni les renseignements suivants : « Dans la région des Babors, on trouve localisés par le géographe grec PTOLEMÉE (IV, 2, 5) les *Koidamousoi*, c'est-à-dire au deuxième siècle après J.C. Un peu plus tard, vraisemblablement au V^e siècle, une inscription qui figure au *corpus des inscriptions latines*, t. VIII, n^o 8371, mentionne un certain JUG... qui se dit *Dei serbuis et rex gentis Ucutumani*. Cette inscription, malheureusement très abîmée, est gravée sur un rocher. Enfin on connaît, en 484 après J.C., un évêque, Matamur qui est originaire de Ucutumana. Ce rapprochement est moins sûr. En tout cas il est certain que les *Koidamousoi* de Ptolémée, les *Ucutumani* de l'inscription latine et les Kutāma des écrivains arabes sont les mêmes peuplades qui pendant mille ans ont porté le même nom et sont restées dans les mêmes massifs montagneux ».

2. L'expression arabe, que nous traduisons tant bien que mal, demeure assez ambiguë : *uḍlūḡ, tāqin* ; elle exprime néanmoins la manière initiatique de cette « conversion » au šī'isme et le caractère ésotérique de la connaissance maḥā'ienne.

3. L'auteur, sans insister sur ces *Maḡālis-al-Samā'*, indique que le Dā'i simplifiait habilement son enseignement doctrinal ; il se bornait au début à inculquer aux néophytes des notions générales, puis les initiait progressivement aux principes fondamentaux de l'ismā'i-lisme. Cet enseignement doctrinal et cultuel se développa ultérieurement avec le triomphe du šī'isme dans le cadre de ces *durūs al-ḥikma* dont parle al-Nu'mān dans le *K. al-Maḡālis wa-l-muṣḡyārāt*, voir p. 2, n. 3 et 4.

effectifs et les nouveaux adeptes du ši'isme se fixent à Ikgān, bénéficiant de l'hospitalité des Saktān.

Cette doctrine secrète (*amr mahtūm*) à laquelle le Dā'ī appelait avec succès les Berbères Kutāma, devait particulièrement les séduire par son idéal de justice et d'égalité sociale ; peuple conquis et non arabe, les Berbères ont toujours soutenu les réformateurs en révolte contre le pouvoir central ; le descendant du Prophète, ce Mahdi au nom duquel le Dā'ī Abū 'Abd Allāh prêchait et dont il annonçait « l'apparition » imminente sur la terre ifriqiyenne ne devait-il pas « remplir le monde de justice comme il a été rempli d'iniquité » ?.

Puis les Berbères étaient particulièrement sensibles à l'histoire glorieuse et aux récits épiques de la descendance 'alide, ainsi qu'aux légendes et poésies prophétiques qui chantaient le triomphe inéluctable de l'Imām impeccable.

Lorsqu'il se mit en contact, à la Mekke¹, avec les pèlerins

1. Cette rencontre avec les pèlerins Kutāma, telle que la raconte al-Nu'mān, eut lieu semble-t-il d'une manière tout à fait imprévue : Abū 'Abd Allāh, passant à Minā non loin d'un groupe de pèlerins, les entendit s'entretenir des mérites de 'Alī ; il eut l'idée de se joindre à eux et de leur parler longuement du même sujet ; séduits par l'étendue de son savoir, ils s'attachèrent à lui et finirent par le persuader de se rendre avec eux en Ifriqiya où ils lui proposèrent d'exercer le métier intéressant et lucratif de précepteur, *mu'allim*. — Il est difficile d'admettre qu'une telle rencontre fut réellement fortuite d'autant plus qu'Abū 'Abd Allāh, comme le précise al-Nu'mān, fut désigné comme dā'ī pour le Magrib et envoyé par l'Imām, pour un stage de formation auprès du dā'ī du Yémen, Ibn Ḥawṣab ; de là il se rendit à la Mekke, accompagné d'un certain Abū l-Malāḥif, avec sans doute pour mission précise d'entrer en contact avec les pèlerins Kutāma. Abū 'Abd Allāh, guidé par son compagnon, fit le pèlerinage, probablement dans l'unique dessein d'établir des relations avec eux, avant de se diriger vers l'Ifriqiya. En outre, l'Ifriqiya constituait sans doute l'un des foyers *gusur* où les missionnaires ši'ites étaient envoyés pour organiser leur propagande et diffuser les principes de l'ismā'ītisme. Al-Nu'mān donne, dans le *K. al-Mağālī* *wa-l-musāyara*, quelques renseignements importants sur l'organisation de cette propagande (*da'wa*) et la division du monde musulman en (*gusur*), mais sans entrer dans les détails d'un mouvement qui doit rester essentiellement secret ; voir *Mağālī*, f° 475 et f° 491. — Sur la propagande fātimide en général voir M. CANARD, *L'impérialisme des Fātimides et leur propagande*, dans *AIEO*, VI (1942-1947), pp. 156-193 ; W. IVANOW, *The organisation of the Fātimid propagande*, dans *Journal of the Bombay Branch of the RAS*, Bombay, 1939. Pour mieux apprécier l'importance des données fournies par al-Nu'mān dans l'*Istisāh* sur les débuts de la mission d'Abū 'Abd Allāh et les circonstances de son arrivée en Ifriqiya, il convient de les comparer avec les renseignements un peu trop schématiques et incertains d'une source sunnite comme le *Bayān al-muğrib* d'Ibn 'Iṣṣāḥ (Leiden, 1948), pp. 124-129.

Kutāma, le Dā'i s'était renseigné amplement sur leur situation politique et sociale ; il se rendit compte à quel point leur pays était fertile pour une éventuelle réforme religieuse, morale et sociale : le pays des Kutāma (*bilād Kutāma*), pratiquement indépendant, ne subissait qu'une autorité purement formelle du souverain aghlabide ; cette région de l'Ifriqiya échappait en effet à tout contrôle de la capitale Raqqāda ou des places fortes voisines, Mīla, Sétif, Billizma, Constantine ou Baġāya ; d'ailleurs les gouverneurs de ces villes ne reconnaissaient qu'une suzeraineté aghlabide nominale et ne relevaient pas, en fait, du pouvoir central de Raqqāda ; s'ayant aucune autorité sur les Berbères Kutāma, ils les ménageaient et en redoutaient la puissance. La véritable autorité sur les Kutāma était détenue par les chefs des différentes tribus et par les *'ulamā'*¹ qui étaient en même temps les juges et les gardiens vigilants de la coutume, des traditions et de la religion. Le système fiscal en vigueur chez les Kutāma illustrait davantage aux yeux du Dā'i leur autonomie à l'égard des Aghlabides ou des gouverneurs des villes limitrophes : de la dîme et de la *ṣadaqa* prélevées sur leurs revenus, les Kutāma faisaient un usage local dans l'intérêt des contribuables nécessiteux ; aucune taxe donc, aucun impôt ne les mettait à contribution, au profit de l'État aghlabide.

Les tribus Kutāma, dont l'importance numérique ne pouvait être évaluée, déployaient leur puissance sur une vaste région accidentée et bien abritée ; ces tribus se subdivisaient elles-mêmes en diverses branches et une multitude de clans ; ainsi les Kutāma se trouvaient liés, comme toute société tribale² fortement struc-

1. Les *'ulamā'* — le mot *'ilm* s'appliquant exclusivement ici aux sciences de la religion, *fiqh*, *ḥadīṣ*, *kalām* . . . — ont de tout temps constitué une classe prépondérante en pays d'Islām, surtout à cause de leur influence sur la masse (*'āmma*). C'est parmi les Berbères, surtout, que les *'ulamā'* étaient de véritables « guides de l'opinion » et pouvaient jouer un rôle de premier plan dans l'exercice du pouvoir ; ce qui explique leur fortune exceptionnelle dans les États berbères (les Almoravides, les Almohades) conduits sur un mouvement de réforme religieuse.

2. L'organisation tribale des Berbères évoque celle des Arabes à l'époque préislamique ; on retrouve chez eux la même structure définie par les généalogistes arabes : *ṣa'b* (peuple ou confédération de tribus) ; *qabila* (tribu), *ḥaym* (noyau), *faḥḍ* (fraction) ; *ḥayt* (clan). Les Kutāma englobent un ensemble de tribus, ce qui correspond au *ṣa'b* des généalogistes. — Sur la morphologie sociale des Berbères voir IBN ḤALDŪN, *Berbères*, t. I ; IBN ḤAZM, *Ḥamhara*, éd. LÉVI-PROVENÇAL, pp. 461-463 (ce texte de la *Ḥamhara* est d'une importance capitale pour la connaissance des *ansāb* berbères et a servi de source à Ibn Ḥaldūn) ; IBN 'IDRĪSĪ, *Dayān*, éd. LÉVI-PROVENÇAL, p. 65 (Ibn 'IdrīsĪ cite deux sources, Ibn Ḥazm et al-Maġlīl).

turée, par une solidarité organique dont le *Dā'i* Abū 'Abd Allāh se plaisait à se faire décrire toute l'efficacité. Peuple guerrier et cavaliers intrépides ils constituaient pour les Aglabides de redoutables adversaires et le *Dā'i* pouvait, déjà à la Mekke, apprécier d'après les renseignements recueillis, l'importance des moyens qu'ils fourniraient pour faire triompher l'insurrection *šī'ite*.

Soucieux de donner à la nouvelle communauté berbère une structure plus stable et mieux adaptée au régime politico-social qu'il venait d'instaurer, Abū 'Abd Allāh procéda à une réorganisation tribale selon une formule originale : « il répartit les Kutāma en sept subdivisions (*asbā'*) ; chaque « septième » fut constitué en une formation militaire (*'askar*, sorte de légion) ; il plaça à la tête de chaque subdivision un chef responsable (*muqaddam*) et désigna dans chaque localité un missionnaire (*dā'i*). Les *muqaddams* (préposés ou chefs responsables) et les *dā'is* (missionnaires) étaient appelés les « doyens » (*mašdyih*), même sans avoir atteint un âge avancé ; ces *mašdyih* avaient pratiquement la direction des affaires de la communauté et ils étaient les dépositaires du butin « *magānim* » devant échoir en *jay'* à l'Imām¹. Ils formaient en quelque sorte le conseil de la communauté et se trouvaient chargés d'exercer le pouvoir autour d'Abū 'Abd Allāh.

S'étant érigé en chef de la communauté *šī'ite* des Kutāma au nom du Mahdī², Abū 'Abd Allāh s'évertua à mettre en honneur les principes d'une éthique sévère qui rehaussait aux yeux des Berbères cette rénovation sociale fondée sur l'égalité, la justice et la fraternité ; il forçait lui-même leur admiration par une conduite impeccable, donnant l'exemple d'une piété sans tâche, d'une simplicité et d'une modestie soutenues par l'observance rigoureuse de la loi religieuse. Ikḡān, où la vie austère et la rigueur morale contrastaient avec la vie facile et immorale des villes aglabides,

1. Nous traduisons aussi fidèlement que possible le texte d'al-Nu'mān, n° 112-113. V. à ce sujet la théorie d'AL-NU'MĀN sur la *ganīma* dans son *K. al-Himma*, éd. K. HUSAYN (Caire, 1948), pp. 29-30 et 66-81.

2. Sur le premier souverain *šī'ite* 'Ubayd Allāh-al-Mahdī, — en dehors des sources connues, Ibn 'Iḡārī, Ibn Haldūn, Ibn al-Aṣīr, al-Maqrīzī, et de l'ouvrage intégral que lui ont consacré T. SARAF et H. I. HASAN, *'Ubayd Allāh al-Mahdī*, Caire, 1947, — la meilleure source est en fait l'*Iḡnīyah*. Il est intéressant de comparer les données de l'*Iḡnīyah* sur le Mahdī, notamment sur son émigration en *Istīqīya*, avec celles de la *Strat Ga'far al-Hāḡib*, parue dans la *Revue de la Faculté des Lettres de l'Université Fouad I^{er}*, IV, 1936. Le texte arabe de cette *Strat* a été étudié par A. GATEAU dans *Hespéris*, 1947, et traduit par M. CANARD, dans *Hespéris*, XXXIX, 1952, pp. 279-329.

devenait la « cité vertueuse » du šī'isme. L'auteur de l'*Ijtihād* souligne avec insistance l'importance du redressement moral dans la transformation de la société berbère des Kutāma ; exaltant le rôle du Dā'i, qui s'efforçait de donner aux fidèles une éducation morale conforme à l'éthique šī'ite, il s'ingénie à établir un parallèle entre cette société berbère marquée par le dépouillement et l'austérité, et la société vertueuse de l'Islām à ses débuts, plus précisément à l'époque du Prophète. Ikḡān pouvait donc s'enorgueillir de cette richesse morale qu'al-Nu'mān se complaisait tant à mettre en relief, pour mieux flétrir la corruption et la licence effrénées de la Raqqāda aglabide¹.

L'idéal d'égalité et de justice sociale prêché par le šī'isme effaçait chez les Kutāma la désunion et l'insécurité coutumière et les astreignait à se parer de toutes les qualités morales ; la société tribale des Kutāma se transformait ainsi en une communauté de frères (*šuhūd*) qui se traitaient fraternellement en Dieu sans distinction de rang social et trouvaient davantage de cohésion et d'unité dans l'appartenance à une doctrine commune pour la réalisation d'un même idéal.

Parmi les fidèles qui à Ikḡān rivalisaient de vertu, al-Nu'mān vantait les mérites des *awliyā'*² (les auxiliaires de Dieu) parés d'une conduite [morale et sociale] irréprochable ; l'un d'eux, Ḥuwayriṯ b. Qays al-Lahiṣī, s'était distingué par une droiture et une abnégation exemplaires ; mettant sa fortune au service de la communauté il se consacrait au secours des pauvres, au soutien des orphelins et des blessés du *ḡihād*. Des femmes, telle l'épouse de Yaḥyā b. Yūsuf connu sous le nom d'Ibn al-Aṣamm al-Aḡḡānī, s'illustraient aussi par leur activité sociale au profit des nécessiteux et des guerriers *muḡāhid* et jouaient ainsi un rôle prépondérant dans l'édi-

1. Tout en faisant la part du sentiment anti-aglabide de l'auteur, il n'en demeure pas moins vrai que sa description du *muḡān* de la cour aglabide rappelle certains textes des sources sunnites (le *Bayān* d'Ibn 'Iḡārī par exemple), où se trouve dénoncé le relâchement des mœurs dans la capitale des Aglabides. Le portrait d'un Ziyādat Allāh III, personnage fatot et dégénéré, adonné à ses plaisirs, s'il est tracé par al-Nu'mān d'une manière peut-être outrancière, correspond assez fidèlement à l'image qu'en donnent les sources sunnites (*Bayān*, p. 141).

2. Pour désigner l'ensemble des fidèles šī'ites al-Nu'mān emploie le mot *al-mu'minūn* (les croyants [qui ont adhéré au šī'isme]) ; par le mot *awliyā'* il semble désigner l'élite de ces fidèles berbères, ceux qui ont soutenu le DĪ' au début de sa mission. Notons, pour le rapprochement, que le mot *awliyy Allāh* qualifie l'Imām dans les sources ismā'éliennes.

fiction de la société berbéro-šī'ite ; la femme berbère, telle cette Umm Mūsā modèle de vertu et de piété, pouvait accéder, grâce à sa dévotion et à son zèle moral, au premier rang des *awliyā'* et même mériter de devenir missionnaire.

Ayant rapidement fondé à Ikġān, autour du noyau des Saktān, une communauté fortifiée par les puissantes tribus Kutāma ralliées au šī'isme, Abū 'Abd Allāh vit son prestige s'accroître et s'étendre à tout le pays berbère de la petite Kabylie et de l'Aurès ; certains chefs de tribus, jaloux de leur autorité, s'en émurent et durent se concerter avec les gouverneurs de Mila, de Sétif et de Billizma pour faire face au péril šī'ite qui, d'Ikġān, menaçait de gagner toute l'Ifrīqiya. Ainsi se forma une forte coalition anti-šī'ite autour de Mūsā b. al-'Abbās¹, gouverneur de Mila, 'Alī b. Ḥaṣṣ b. 'Usluġa², gouverneur de Sétif, et Ḥayy b. Tamīm³, gouverneur de Billizma ; les populations berbères étaient appelées à se liguer contre l'intrus, cet « oriental »⁴ venu semer parmi elles la discorde et la guerre civile (*fitna*) ; c'est ainsi qu'une importante fraction des Masāla avec leur chef Faṭḥ b. Yaḥyā⁵, les Lahīša avec Maḥdī b. Kināwa, les Laṭāya avec Tamīm b. Faḥl, les Matūsa avec Ziyād al-Matūsi et une grande partie des Aġġāna avec leur chef Farḥ b. Ġirān vinrent grossir de leurs effectifs cette coalition dirigée contre Abū 'Abd Allāh⁶.

Les coalisés tentent d'abord de provoquer des dissensions chez les Saktān et de neutraliser ainsi le *Dā'i* ; ils font des offres alléchantes au chef Saktān Bayān b. Ṣaqlān⁷ qui, s'abritant

1. Le gouverneur de Mila est cité dans l'*Iftitāh* onze fois exactement tantôt sous le nom de Mūsā b. 'Ayyās, tantôt sous celui de Mūsā b. al-'Abbās ; al-Ya'qūbi mentionne à propos de Mila un Mūsā b. al-'Abbās b. 'Abd al-Ṣamad, nous avons opté pour la seconde lecture ; IBN ḤALDŪN, *Berbères*, II, p. 511-513.

2. VONDERHEYDEN, *Berbérie*, p. 48, donne 'Alī b. Ġa'far b. 'Aslūġa de la tribu des Aaad b. Ḥuzayma. IBN ḤALDŪN, *Berbères*, II, 511 donne 'Alī b. Ḥaṣṣ.

3. VONDERHEYDEN, *Berbérie*, p. 58, cite à la tête des cavaliers de Billizma sous Ibrāhīm II, un Ḥayy b. Mālik. IBN ḤALDŪN, *Berbérie* II, 512, donne Ḥayy b. Tamīm.

4. Abū 'Abd Allāh est appelé par les sources sunnites *al-maṣriqī*, « l'oriental », les fidèles šī'ites, *al-maṣriqī* et le šī'isme, *al-Taṣriq* ; voir ABŪ 'L-ARAB, *Talaqāt*, Alger, p. 223-227 ; IBN 'IDĀRI, *Bayān*, Leyde, 1948, pp. 183-185. DOZY, *Suppl.*, II, p. 751.

5. VONDERHEYDEN, *Berbérie*, p. 290.

6. IBN ḤALDŪN, *Berbères* II, 511-513.

7. Nous n'avons pas réussi à identifier les noms de plusieurs chefs berbères dans des sources autres que celles bien connus déjà : Ibn Ḥaldūn, *Ibn*

derrière la solidarité tribale, repousse toutes leurs propositions et refuse de livrer ou d'expulser Abū 'Abd Allāh. Face à la détermination des Saktān¹ de soutenir le Dd'i et de porter son cas devant une assemblée des 'Ulamā' berbères² qui se prononcera sur son imposture ou la sincérité de son apostolat, les coalisés décident de les intimider pour les amener à abandonner leur protégé : d'importantes forces se regroupent donc entre Takūt et Wādī Ḥaġāt et menacent Ikgān. Alertés par les intentions belliqueuses des coalisés, les Saktān se mettent activement sur pied de guerre ; les awliyā', qui forment autour du Dd'i le noyau de l'élite šī'ite, prennent l'initiative du combat ; ils tiennent en échec les cavaliers et les fantassins lancés dans la bataille par l'ennemi, finissent par lui infliger de lourdes pertes et l'obligent à battre en retraite. Fort de ce premier succès, Abū 'Abd Allāh se retranche dans Ikgān et réorganise les rangs de ses fidèles pour parer à de nouvelles attaques. Ses adversaires, bien qu'ayant échoué devant la ténacité des awliyā', ne désespèrent pas de susciter la discorde dans les rangs des Saktān ; leurs manœuvres sont sur le point d'aboutir et le chef des Saktān, Bayān b. Ṣaqlān, manifeste à l'égard du Dd'i, accusé de provoquer la fitna, une hostilité ouverte. Pour éviter d'éventuelles dissensions, Abū 'Abd Allāh prend la décision de se transporter avec ses partisans à Tazrūt³ où les Ġašmān et leur chef al-Ḥasan b. Hārūn les recueillent et leur offrent un meilleur asile. Encouragés par la défection du chef des Saktān, les Labiṣa qui, avec leur chef Mahdi b. Kināwa, animent la coalition anti-šī'ite, s'efforcent de diviser les Ġašmān en dressant contre

١٤٤٢, al-Maqrīzī . . . La découverte d'autres sources šī'ites pourrait aider à mieux les connaître. IḤN ḤALDŪN, *Berbères*, II, 512 donne : Bayān b. Ṣaqlān.

1. Pour l'orthographe des noms de tribus nous avons opté pour celle de l'*ʿIṣṣāḥ* qui semble plus sûre ; dans les sources connues les noms de tribus varient d'un ouvrage à l'autre et une lecture rigoureusement exacte n'en trouve rendue bien difficile.

2. Les chefs de la coalition impressionnés par les rapides succès de cette secte « orientale » et persuadés que le Dd'i devait tenir de sa formation intellectuelle en Orient, une supériorité incontestable redoutent de le concourir avec leurs 'ulamā', au savoir sans doute rudimentaire.

3. Sur les villes et les tribus de la Grande Kabylie comme de la Petite-Kabylie voir le développement de R. BRUNSCHWIG, *Berbérie*, I, pp. 284-285. Ces événements sont racontés d'une manière un peu trop rapide par VONDERHEYDEN qui utilise les sources classiques bien connues Ibn 'Alī, Ibn Ḥaldūn, al-Maqrīzī (*Berbérie*, pp. 289-290). Cf. IḤN ḤALDŪN, *Ōitres*, II, 312.

leur chef al-Ḥasan b. Ḥārūn¹ son frère Maḥmūd b. Ḥārūn ; mais ils ne parviennent pas à entamer leur cohésion et, se dérochant à une confrontation des 'Ulamā' berbères qui statueraient sur le cas du Dā'i et de ses fidèles, ils cherchent à les impressionner en déployant dans la région de Tazrūt des forces considérables. Cependant les troupes de Maḥdī b. Kināwa se heurtent à une résistance farouche des Ġašmān et les *awliyā'* s'illustrent autour du Dā'i, dans de nombreux engagements.

Ces succès militaires de la communauté šī'ite firent impression sur les populations berbères et le prestige du Dā'i, rehaussé par l'éclat de ses victoires successives, se fit sentir dans tout le pays berbère, jusqu'à Mila, Sétif, Billizma et Constantine. Des éléments Laḡāya et Laḡiṣa firent défection pour se joindre aux Ġašmān ; des adhésions massives au šī'isme vinrent renforcer le parti du Dā'i dont la cause triomphante finit par exercer sur les populations berbères de la Petite Kabylie une forte séduction ; l'autorité d'Abū 'Abd Allāh n'était plus contestée que dans les places fortes de Mila, Sétif, Billizma, Baġāya, etc. Le Dā'i s'appliqua à réorganiser ses forces sous le commandement de ses meilleurs lieutenants Ġazwiyya² et Abū Zākī Tamūān b. Mu'ārik. En attendant d'affronter les armées aglabides, il lança ses troupes contre le « limes » des places fortes qui constituaient à l'est la ligne de défense de l'État des Banū l-Aġlab. Prenant d'assaut la première ville, Mila, il inaugura une glorieuse campagne qui, le samedi 1^{er} raġab 296 h., finit par le mener aux portes de Raqqāda.

Ainsi fut fondé le noyau de l'État šī'ite qui, après avoir pris naissance dans le pays berbère des Kutāma, s'éleva à Raqqāda sur les ruines de l'État Aglabide. Cimentée par les liens fraternels d'une doctrine égalitaire, la communauté šī'ite se consolida d'abord à Ikkān et devint assez puissante pour détruire ensuite le régime

1. Al-Ḥasan b. Ḥārūn fut l'un des premiers chefs berbères à soutenir le Dā'i, dès son arrivée en Ifrīqiya. Voir Ibn Ḥaldūn, *Berbères* II, 509-513.

2. Ce personnage est cité dans les sources sunnites avec une orthographe différente de celle de l'*Istīḏāh* : 'Arūba. Dans le *Bayān* d'Ibn 'Iqārī, on relève les variantes suivantes : p. 149, Ġarawayh ; p. 150, Ġarawayh aussi, mais avec une variante du manuscrit B, 'Aruba ; p. 162, 'Aruba ; Ibn Ḥaldūn, *Berbères*, I 200 et II 518, 519... donne : 'Arūba. — Nous avons opté pour la lecture de l'*Istīḏāh*, qu'il convient néanmoins de rapprocher des variantes du *Bayān*. Ce Ġazwayh fut à Ikkān l'un des principaux lieutenants du Dā'i qui lui confia d'importants commandements. Lors du complot fomenté par les partisans d'Alū 'Abd Allāh contre le Maḥdī, il demeura loyal au souverain fāṣimide. C'est lui qui, sur l'ordre du Maḥdī, assassina le Dā'i.

sunnite des Aglabides et s'épanouir dans le berceau du mālikisme īrīqiyyen. Ikkġān demeura aux yeux des Šī'ites la *Dār al-Hiġra* et le foyer de la foi. Cité « vertueuse », elle connut l'écllosion puis le triomphe d'une cause qui, au prix de mille vicissitudes depuis l'assassinat de 'Alī, put enfin prendre une revanche éclatante et réaliser ses promesses. C'est à Ikkġān que le Mahdī, avant de faire une entrée solennelle à Raqqāda, vint « se manifester »¹ publiquement, pour la première fois dans l'histoire. Délivré de Sigilmāssa² par Abū 'Abd Allāh, c'est à Ikkġān qu'il s'arrêta pour consacrer son « apparition » officielle, prendre possession du Trésor de la communauté et annoncer au gouverneur fātimide de l'Īrīqiya installé par le Dā'ī, son imminente arrivée à Raqqāda.

Ainsi, grâce à ce précieux document qu'est l'*I'ttiḥād* du Cadi al-Nu'mān, nous pouvons voir enfin comment naquit à Ikkġān, à l'aube du X^e siècle, cette dynastie des Fāṭimides qui, durant plus de deux siècles et demi, en Īrīqiya, puis en Égypte, devait marquer l'histoire de l'Islam de l'éclat de sa grandeur et de sa brillante civilisation.

1. L'événement marque le début de la dynastie fātimide puisqu'il constitue l'aboutissement de la propagande šī'ite en faveur des descendants de 'Alī et le triomphe de leur cause secrète (*amr maḥiūm*).

2. L'*I'ttiḥād* nous éclaire suffisamment sur le séjour du Mahdī à Sigilmāssa et sur ses rapports avec l'émir de cette ville al-Yasa' b. Mīdrār. Instruit sur l'identité du Mahdī par Ziyādat Allāh III Ibn Mīdrār retint le Mahdī en captivité ; le Dā'ī, à la tête de troupes importantes, dut conquérir Sigilmāssa et le délivrer. Sur Sigilmāssa, capitale de l'État mīdrārite du Tafīlet, voir E. LÉVI-PROVENÇAL, *Histoire de l'Espagne musulmane*, II, pp. 85 et 109 ; ΙΩΝ 'ΙΡΛΗΙ, *Βαγδάη*, pp. 206-208 ; sur la captivité du Mahdī à Sigilmāssa et sur sa libération par le Dā'ī, voir ΚΛΗΑΡΟ, *L'autobiographie d'un chambellan du Mahdī 'Obeidallah le Fatimide*, dans *Hespéris*, 1952, pp. 302 sqq.